

MOLITERNI Roberto, *La casa di cartone* (Quodlibet, 2018, 150 p.)

Roberto Moliterni  
La casa di cartone

Chaque couple serait-il convaincu d'être unique ? Roberto Moliterni dans son roman *La maison de carton* s'applique à saper cette conviction.

Son couple "témoin", anonyme donc universel, prend contact sur facebook, échange longuement de façon virtuelle avant la rencontre réelle, avant les rapprochements physiques et enfin la cohabitation. Bien sûr il existe des variantes possibles : par exemple le lieu de la première rencontre, le choix de la ville ou du pays où ils partiront plus tard en vacances... mais la ligne directrice est la même pour tous.



On pourrait croire que les objets acquis en commun sont particuliers à chaque jeune ménage : cependant ils sont achetés chez IKEA, temple de l'ameublement moderne, léger et bon marché ; ces objets ont tous la même facture impersonnelle. Chaque chapitre a pour titre un de ces objets dont l'importance va tout d'abord crescendo. Dans le magasin, des fragments de maisons virtuelles sont exposés à la convoitise des jeunes couples, entretiennent une forme de dépendance, peut-être le besoin d'un objectif qui sert à masquer ce qui ne va pas . Cette envie d'aller acquérir d'autres objets va d'ailleurs progressivement s'éteindre avec le désir de vivre l'un avec l'autre. Il sera alors plus facile, moins culpabilisant de se séparer d'objets peu coûteux au terme d'une relation. Les meubles IKEA ne sont-ils pas interchangeable à l'image de ces amours marqués du sceau de la virtualité ?

Les couples sont exposés à un désir frénétique de consommation, à un besoin permanent de changement : désir de vivre plusieurs existences en une seule vie, selon le narrateur. Mais l'échec est presque toujours au rendez-vous : la fragilité de ces tentatives est à l'image du mobilier IKEA qui craque et (outrance de l'écrivain ?) finit par s'effondrer.

Le constat pessimiste, voire angoissant, est allégé par l'ironie et l'humour qui se déploient en permanence dans ce roman à la lecture facile et agréable.

Danielle FUSTÉ  
mai 2019